

## L'œuf aux portiques.



Une femme, perdue dans les portiques, c'est-à-dire dans les ouvertures du corps, ne trouvant pas de représentation phallique entre ses jambes, la remplace par un œuf, c'est-à-dire

un enfant. Pour cela, elle sort l'œuf non seulement de son corps, mais de la représentation elle-même : elle déchire le tableau à hauteur de son sexe. La représentation ne suffit pas : il faut un enfant dans la réalité. Mais c'est un paradoxe, car ça reste une représentation. Tout ça n'est qu'un tableau dont la déchirure, (la castration) n'est elle-même qu'une représentation.

Dans le même ordre d'idée, la platitude du sol carrelé, sans doute fécondée par les cygnes phalliques ou par un homme qui s'enfuit, laisse place à l'illusion d'une troisième dimension dont les alvéoles contiendraient des œufs.

Dans le même ordre d'idée, la représentation de l'architecture contient elle-même une représentation du ciel, rencontre de la nature et de la culture. C'est en sortant de cette représentation par l'un de ces portiques (entendre: le sexe maternel) qu'elle fait sortir l'œuf du tableau qui pourtant reste dans le tableau.

La femme, fantasmée comme in-finie, (pas terminée) du fait de son absence de phallus, se trouve représentée par l'infinie succession des portes. Comme dans cette autre toile de Cheval. Point sous l'interrogation, elle est habillée « renaissance ».

vendredi 31 janvier 2020



